

Vendredi

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
8, rue Glück, Paris

RECLAMES : 10 fr. la ligne
ANNONCES : 5 fr. la ligne

Le GIL BLAS ILLUSTRÉ est servi
en prime à tous les abonnés du
GIL BLAS quotidien
Journal politique, littéraire et mondain

Prix de l'abonnement au *Gil Blas* quotidien
3 mois : Paris, 13 fr. 50, Départ. 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

GIL BLAS

ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

*Amuser les gens qui passent, leur plaire aujourd'hui et recommencer
le lendemain. — J. JANIN, préface de Gil Blas.*

ABONNEMENTS :

	France Étrang.
Trois mois	1 fr. 2 fr.
Six mois	2 fr. 4 fr.
Un an	4 fr. 8 fr.

Le GIL BLAS illustré est servi
en prime à tous les abonnés du

GIL BLAS quotidien

Journal littéraire, politique et mondain

3 mois : Paris, 13 fr. 50. Départ. 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

NAUSICAA, par Jean Ajalbert



Steinlen

SGAP. sc.

AVIS

NUMÉROS ABSOLUMENT ÉPUISÉS

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15 et 17 de 1891.

Les demandes en rassortiment, 20 cent. le numéro, 30 cent. pour l'étranger.

Abonnements au " Gil Blas illustré "

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

3 mois : 1 fr. ; 6 mois : 2 fr. ; Un an : 4 fr.

ÉTRANGER ET COLONIES :

3 mois : 2 fr. ; 6 mois : 4 fr. ; Un an : 8 fr.

Prière de nous couvrir par mandat-poste français ou étranger, suivant le cas.

NAUSICAA

Je sens se gonfler en moi la poche à mélancolie, qui va crever tout à l'heure (et s'épancher en copie !) rien que d'avoir traversé cette courte rue, où je n'avais passé depuis dix ans au moins ; une de ces rues, à l'extrémité de la ville, qui débouchent sur les forts, connues à peu près exclusivement de ceux qui les habitent ; que hantent seuls, aux ténèbres tombées, des couples en quête de silence et de solitude ; et dont la tranquillité des gens sur les portes, et des fillettes jouant à la raquette sur la chaussée ne redoute point les voitures, ne s'effare guère, parfois, d'un bicycliste, avec l'œil rond et fixe de sa lanterne et les avertissements aigus de son cornet, comme des cris d'oiseau de nuit...
Ah ! cette rue ! Tout de suite l'aventure ancienne me revient en tête : des choses sursautant de leur épais sommeil dans la fosse commune de la mémoire : c'est une résurrection brusque de passé à l'appel — vous l'avez bien souvent entendu, n'est-ce pas ? — de cette on ne sait quelle mystérieuse trompette qui sonne au cœur le ressouvenir des amours éteintes...
Vous ne pensiez à rien, et ne pensiez même pas à penser ; et, tout d'un coup, des images sortent du vide ; il plane des apparences ; de l'ombre qui se condense naissent des simulacres d'êtres ; des formes serpentent, dont les contours, d'abord vagues, se précisent ; et puis, des fantômes commencent d'exister, qui s'avancent, reculent, s'accusent de nouveau, s'effacent encore, luttent entre eux à remonter vers la lumière, à revivre le temps d'une imagination, enfin, quelqu'un triomphe, un corps émerge d'entre le reste qui se disperse en fumées — avec des membres qui s'étirent de leur longue ankylose, des paupières qui tâchent de se soulever, des lèvres sur le point de s'écarter, et je te reconnais, c'est toi, ma Nausi, profil si longtemps perdu, et soudain retrouvé, ressaisi au vol, dans l'éphémère duréve...
Or, la silhouette des années effacée glisse devant mes yeux, la silhouette de celle que j'appelai Nausicaa — on devine que je quittais à peine le collège — à cause de la circonstance justement que je veux conter, et que je me suis rappelée à l'instant, en me retrouvant dans les lieux où nous avons erré ensemble, dans la douceur des nuits pareilles à celles-ci...

J'attends, non loin de sa maison, — les minutes nous sont mesurées : elle rentre avant dîner de la fabrique, mais peut s'échapper ensuite, sous prétexte de cours du soir !
Ah ! ces cours du soir, comme les fillettes s'y empressent ! Il y a tant à apprendre en ce monde ! Elle est censée inscrite à deux : elle assiste à l'un, de huit à neuf heures ; et, quant à l'autre, de neuf à dix, c'est avec moi qu'elle le suit ; — il ne comporte qu'un volume, que l'univers ne cesse de lire et de relire : c'est bien le livre de chevet de l'humanité !
Nous sommes fort avancés, près d'avoir épuisé la matière ; nous touchons à la fin : il ne reste que le dernier chapitre, mais difficile, celui-ci ; un passage qui réclame beaucoup d'explications et ne se commente guère dehors.

Et nous qui n'avons pas de chez nous, et dont les leçons préparatoires n'eurent lieu jusqu'à présent que dans nos brèves promenades nocturnes !

Aussi, bien des fois, j'ai proposé de nous rendre une journée à la campagne, dans quelque auberge où l'enseignement s'achèverait. Elle hésite, troublée, oui, non, promet :
— Plus tard...
Refuse de nouveau :
— Si ça se savait... s'il m'arrivait quelque chose...
Une fois, a consenti :
— Oui... je raconterai que je vais à la campagne avec une amie...

Et, le jour venu, a reculé ; et, enfin, a juré :
— Pour de bon... parole... Eh bien ! oui, l'autre dimanche...

L'autre dimanche, c'est demain, et j'attends au rendez-vous, « où nous devons convenir... », au coin de la rue, à la fontaine, la borne-fontaine des quartiers pauvres, qui débite au bord du trottoir son glou-glou triste...
* * *

La voici, tout embaumant des odeurs de la parfumerie où elle travaille ; la voici, mince et vive, les yeux éclatants dans son visage pâle, cerné du fichu de laine qui lui couvre la tête, descend se croiser sur sa poitrine ; la voici, mais avec un bonjour inquiet, qui glace mon élan vers ses lèvres, oh ! j'ai bien deviné :

— Je ne pourrai pas demain.
Falloir prier encore et supplier, lorsque je croyais...

Je lâche son bras, et demeure muet, tout ce que je pense refoulé volontairement...
— Tu es fâché... Pourtant, il n'y a pas de ma faute... On fait la demi-journée...

— Eh bien ! l'après-midi ?
— Non, je ne pourrai pas... Puisque je t'ai juré, dis, l'autre dimanche...

— Ah ! oui, l'autre, toujours l'autre dimanche... Je sais à quoi m'en tenir... Ce sera des parents à dîner, une fois ton oncle de la Chapelle, une fois tes cousines de Vaugirard... Toujours des empêchements, à la dernière minute... Tu ne peux pas, parce que tu ne veux pas.
— Non... je te jure... Pierre... Ecoute, sois gentil.

Mais je délie son étreinte, je me détourne de son baiser.
— Tu es méchant... Tu ne m'aimes pas...
— Parbleu, ce sera moi, tout à l'heure, qui n'aurai pas voulu...
— Eh bien ! je te jure, l'autre... Demain, je ne peux pas !

— Pourquoi ?
— Pasque.
— Parce que quoi ?
— Je ne peux pas !
Et je n'arracherai pas davantage.
Je ne doute pas qu'elle est décidée, et que, si elle retarde, c'est par force, il y a un motif, mais lequel... ?
J'enrage du contre-temps.
Ah ! les cailloux du chemin peuvent en témoigner, que je rudoie à coups de canne, que j'envoie à vingt pas devant nous du bout de ma bottine, jusqu'à notre arrivée devant la mairie, à l'entrée des cours.
Elle, tendre et souple, se frotte contre mon bras :
— Tu vas revenir à la sortie ?
— Non.
— Mais pourquoi... Tu es fâché... voyons... Puisque je ne peux pas...
Je n'écoute plus, loin déjà, oui, je vais rentrer...
Ma colère s'attaque à tout, injuriant ces bêtes de flammes des becs de gaz, qui vous regardent jaune, perchés comme des serins dans ces cages de verre ; déchirant l'écorce des platanes bien innocemment en train de changer de peau, à leur habitude ; éparpillant à coups de pied les tas de feuilles mortes que les cantonniers ont dressés, d'espace en espace, au long des avenues, et qui se prennent à voletter en froufrous lugubres...
Et, naturellement, la tempête apaisée, une heure après, très exact, je suis à la sortie.
— Ah ! tu m'as fait pleurer, vrai ; la peur que tu ne reviennes pas me chercher... car je voulais te dire... eh bien ! .. oui... demain... je m'arrangerai...
— Alors, pourquoi ne te décidais-tu pas, tout à l'heure ?
— Pasque...
Oh ! je ne saurais pas !
D'ailleurs, qu'importe, puisque demain...
— Dis... Crois-tu que je t'aime... maintenant ?
— V... oui.
Et nos lèvres n'en finissent plus de se dégrafer, nos mains de se dénouer...
— A demain...
— A demain...
* * *

Mais il est tôt, je ne veux pas me coucher encore, et je ne dormirais pas, c'est si loin demain...
Et je me répète demain, demain, je le clame à la nuit tiède, et volontiers j'imagine qu'elle participe à mon émoi, qu'elle s'enchantre de mon allégresse, qu'elle n'est bleue que de mon bonheur ; volontiers, je croirais que ma fièvre se propage dans le vent, se communique aux étoiles, que c'est de cela qu'elles palpitent là-haut, que c'est de cela que s'illuminent les tessons ternes plantés sur les murs — qui luisent frôlés par la lune !

Cependant, il faut rentrer.
Mais je repasserai par sa rue.
Peut-être qu'elle aussi, de sa fenêtre, incline le front, laisse errer son âme aux souffles de cette nuit suprême !
Je me dirige par là, donc, et si je bouscule tous les jours les amas de feuilles sèches, c'est doucement comme si j'allais rendre l'essor à des ailes primaires, et si j'arrache encore quelque bande d'écorce aux platanes, c'est doucement, comme pour les soulager d'une peau inutile et douloureuse, et ce n'est plus que par jeu que ma canne fait rouler les cailloux du chemin...
J'arrive au coin de la rue, je tourne et... je m'arrête, et...
Tandis que je me figurais l'amante à sa fenêtre, yeux vers la voie lactée, voici que, tout simplement, ma petite amie, en camisole et tablier, demi-nue, genoux, par terre, courbée sur la bordure du trottoir, un grand seau à côté d'elle, tordait et battait lavait son linge à la fontaine, à la borne-fontaine sous la lueur du réverbère, avec une ardeur...
Ce n'était pas ici que je la cherchais, et le nez à l'air, — j'avais manqué lui marcher dessus...
Elle se jeta à moi et m'expliqua :
— D'habitude, je fais mon lavoir le dimanche matin... Mais comme on travaille demain jusqu'à midi et que tu as voulu, et que je n'aurais rien à me mettre, alors, je me suis dit que je n'en aurais pas pour longtemps, et que ça sécherait bien assez cette nuit... et j'ai attendu qu'ils soient tous endormis chez nous et... Mais je vais avoir les mains rouges...
Ces mains, rouges ou non, comme je les baise passionnément ! comme je les baise aujourd'hui dans la ferveur du souvenir, Nausicaa !
Nausicaa !
Oui, riant et pleurant, et lui demandant par où de ma colère, je la baptisai ainsi, devant le portrait resque du tableau, par réminiscence de l'épisode antique, et je fis d'elle la sœur de la royale fille d'Achille, qui lavait elle-même son linge à la rivière, comme la surprit Ulysse.
Cela, c'était l'enfantillage, à côté d'une impression pénible.
J'aurais souhaité, presque, qu'elle me repoussât l'autre, l'autre... dimanche, maintenant.
Ah ! misère ! que n'avais-je de quoi lui acheter un robe, vingt robes, des robes pour toujours !
Une ombre m'enveloppa qui plus d'une fois a fleuri désormais sur tous mes sentiments.
A votre aspect, chère Nausi, lavant dans la nuit à cette lamentable borne-fontaine d'un coin de rue, votre dernière robe honnête — puisque le lendemain... — il avait jailli de mon cœur un ruissellement de pitié, dont le flot n'a fait que grossir depuis pour ces hâves amoureuses de banlieue, aimant entre toutes les femmes, des cœurs d'or sous le sage que l'usure effloque...
Ah ! Nausi, qu'était-elle auprès de vous, l'héroïne chantée par le poète !
Ce que c'est que d'avoir vécu trop tard ! il manque ici qu'Homère !
JEAN AJALBERT.

LES POÈTES DE L'AMOUR

LA FORÊT

*Veux-tu? Fuyons! Ici, les fanges et les boues,
Hélas! à chaque pas éclaboussent tes joues.*

*Oh viens, pour nous aimer, je sais une forêt
Dont nul n'a pénétré le trouble et le secret.*

*Mais, pour suivre pieds nus ses routes non battues,
Tu laisseras au seuil tes bottines pointues ;*

*Aux rameaux les plus bas de ces arbres, là-bas,
Comme deux serpents noirs laisse pendre tes bas.*

*Afin que la fraîcheur des verdure caresse
Sans nulle entrave tes jambes de chasseresse ;*

*Et, pour que dans la nuit calme que nous troublent
Le vent des tristes soirs frôle tes cheveux blonds.*

*Accroche ton chapeau fait de dentelles blanches
Et, comme des fleurs dont s'étonneront les branches*

*O chère, accroche aussi l'écharpe dont tu ceins
Ta taille, et le corset qui captive tes seins.*

Alors, quand tu seras primitive comme Ève,
Nous entrerons tous deux dans la forêt de rêve.

Nous marcherons longtemps, le cœur gonflé
[d'espoir,
Nous nous contemplerons dans l'ombre, sans nous
[voir.

Et tenant ta main douce, ô ma maîtresse nue,
Je te conduirai vers la clairière inconnue.

Là, près de l'étang où voguent des cygnes blancs,
Aux bords fleuris d'iris, parmi les joncs tremblants,

Au clair de lune qui rend plus spectraux les arbres,
Là, nous nous étendrons muets comme les marbres,

Droits sur les tombeaux froids des époux-rois
[défunts,
Et parmi le silence et parmi les parfums.

MAURICE DONNAY.

ROIS DESINFECTANTS
CHLOROL-MARYE Toutes Pharmacies.
Entrepôt :
7, Rue des Poitins-Bourles, PARIS.

LES TROIS FILS

Avec ses hautes fenêtres donnant sur la rue de Varenne, ses escaliers de pierre et ses plafonds emphatiques, l'hôtel, silencieux, paraissait inhabité. Trois hommes, assis dans un salon du premier, se regardaient sans mot dire. C'étaient M. le marquis, M. le comte et M. le vicomte.

Ils attendaient la fin de la consultation. D'un moment à l'autre, ils sauraient « de la bouche autorisée des sommités médicales » si quelque espoir leur restait de garder longtemps encore Gabrielle-Anne-Sophie, marquise douairière de Guébrianges, leur mère, veuve du marquis Hercule de Guébrianges.

M. le marquis était grand et mince, d'un visage impénétrablement correct. On devinait qu'il n'avait que trente ans. Ses cheveux peignés avec art, ne pouvant être partout à la fois, livraient par interstices la peau du crâne. Il portait le monocle : un simple rond de verre incrusté dans l'œil gauche, sans monture, sans cordon. En tombant de cheval, il s'était cassé une jambe; son monocle n'avait pas bougé. On citait de lui ce fait incroyable.

M. le comte, plus en couleur aux pommettes que son aîné, tolérait avec moins de lassitude l'ennui de ses vingt-trois ans. Ses moustaches rousses, belliqueuses dans leur arrangement, indiquaient une nature spontanée, ardente à s'épancher; il passait pour le plus intelligent.

Le cadet, M. le vicomte, à peine au début de sa vingtième année, semblait très vieux. Ses rides, sur son masque imberbe, se croisaient avec une cruelle précocité. Il était d'une maigreur effrayante, démoli par une toux qu'il arrachait du fond de sa poitrine étroite, la bouche tordue, la tête en arrière, des plaques violettes aux joues.

La porte s'ouvrit et quatre messieurs décorés parurent à la file, tenant à la main de vastes chapeaux. Ils s'assirent. L'aîné, le doyen, le spécialiste, celui que les autres écoutaient parler et se mouvoir, s'exprima avec gravité, pesant ses mots comme un prédicateur. Il fit l'historique de la maladie, s'étendit sur les ulcérations de la partie inférieure de l'œsophage, glissa sur l'atrophie probable des reins et résuma toutes ses conclusions « au point de vue médical pur ». Ses collègues hochaient la tête en signe d'approbation. Quand il eut terminé, il se leva, la figure contractée, et poussa un soupir. Puis, s'étant tourné vers les jeunes gens, avec des larmes dans la voix :

— Messieurs, si pénible que soi, pour moi... vous êtes des hommes, n'est-ce pas?... c'est la fin...

Il ajouta, les yeux au ciel, dans un pieux élan, immédiatement partagé des médecins subalternes :

— A moins qu'un miracle...
Les portes se refermèrent. Et on les entendait déjà parler haut et fort dans le vestibule.
— Vous venez de mon côté?
— Impossible!
— Mardi, nous allons au Palais-Royal ensemble...

Les trois fils venaient d'entrer dans la chambre aux volets clos, aux rideaux tirés, faiblement éclairés

d'un candélabre, et ils se tenaient immobiles, l'un à côté de l'autre, près du lit où leur mère était couchée sur le dos, recueillie dans une attente suprême.

L'aîné, qui semblait parler pour lui et ses deux frères, dit : « Souffrez-vous, ma mère? »

De son doigt long, menu comme un ver, elle leur fit signe que non, et, les bras un instant soulevés, retomba dans son immobilité de momie. Elle était jaune desséchée, avec de fins cheveux blancs et un chaud rayon de bonté coulant de ses yeux bleus, qui souriaient au creux de ses orbites ainsi que des myosotis au fond d'un puits. Une vie sacrifiée, malheureuse, subie en dépensant des trésors de résignation, se lisait couramment dans ces yeux-là. Les dents serrées, elle respirait le moins possible, crispée à la vie, ne voulant pas user d'un coup le peu d'icibas qui lui restait.

Le marquis demanda :
— Vous nous reconnaissez bien?
Un sifflement imperceptible s'échappa de ses lèvres, c'était le bruit de sa parole. Les fils, penchés, prêtaient l'oreille. Le vicomte, son mouchoir sur la bouche, refoula une quinte de toux.

— Mes enfants, murmura la marquise, je vais mourir... je le sens.

L'aîné l'interrompit avec une douceur polie :
— Oh! ma mère. Ils l'écoutaient, les yeux secs, respectueux et attentifs.

Elle continua :
— Ne pleurez pas... et priez pour moi. Je suis une mauvaise mère, j'ai commis une grande faute... Un crime dont j'ai demandé pardon à Dieu. Avant de paraître devant lui, je dois vous en faire la confession.

Elle s'arrêta une minute. Et, baissant les paupières pour avoir moins honte :

— J'ai trompé votre père... votre bon père... Un de vous n'est pas son fils... pas son fils... C'est... c'est...

Elle pencha lentement d'un côté et mourut tournée vers la ruelle.

Ils sortirent sur la pointe du pied. Dans la pièce voisine, ils s'assirent. Et le marquis prit la parole, légèrement ému :

— Nous venons d'entendre le triste aveu que la mort n'a pas permis à notre mère d'achever. Loin de moi et de vous, j'en suis sûr, la pensée d'accuser celle qui n'est plus. Ce secret, qui nous a été imparfaitement révélé, restera à jamais entre nous. Le monde ne soupçonnera rien. Voilà qui est nettement établi. Aux yeux de tous, moi, Jean, je suis toujours le marquis, René, le comte, et François, le vicomte de Guébrianges. Mais nous, qui savons qu'un de nous a dans les veines un sang étranger, moins pur peut-être que celui de notre père, pouvons-nous rester vis-à-vis les uns des autres dans une situation si fautive et si embarrassante? Notre ignorance volontaire ne serait-elle pas coupable? N'y a-t-il pas intérêt commun à dissiper dans les limites du possible ce doute qui pèse sur notre naissance, quand bien même il devrait se changer à l'égard d'un seul en la plus douloureuse des certitudes? Qu'en pensez-vous?

— Je pense, répondit le comte René, que vous avez raison, et le vicomte est également de mon avis. Si vous n'aviez rien dit, mon frère, j'étais prêt à exprimer la même opinion que vous au sujet du coup qui nous frappe dans notre bonheur. Vous m'avez prévenu, je n'aurais pas mieux pensé ni mieux parlé, je vous en remercie. Et pour vous donner ici même la preuve de ma sincérité, permettez-moi, quoique j'en doive souffrir, de faire cesser d'un coup vos anxiétés. Je crois que ma mère a voulu me désigner, moi seul, dans la pénible révélation qu'elle n'a pas eu la force de compléter. Je m'explique. Vous, Jean notre aîné, venu au monde l'année même qui a suivi le mariage de notre père avec notre mère, vous pensez bien que votre nom ne saurait être raisonnablement prononcé. Vous, François, le dernier, le préféré de tous, vous êtes né quelques mois après la mort de notre sœur que ma mère en deuil a pleurée depuis jour et nuit. Vous ne pouvez, sans insulter à la mémoire de celle qui repose à quelques pas de nous, vous croire l'enfant d'une faute. Tandis que moi... comprenez à demi-mot, évitez-moi ces recherches pleines d'une si poignante amertume... je suis né hors de France... alors que M. de Guébrianges était ambassadeur à Pétersbourg... Ma mère était belle... vingt-neuf ans... courtisée... l'ambassadrice Sophie, comme on l'appelait... enfin c'est moi, je le sens, et que ma mère me pardonne d'évoquer, après son dernier soupir, cette erreur de sa vie. Elle voulait l'avouer humblement tout à l'heure. J'accomplis, en vous parlant ainsi, son dernier désir. Maintenant, j'attends votre décision à mon égard.

Le marquis et le vicomte s'étaient rapprochés l'un de l'autre. Le marquis se leva et d'un ton froidement courtois :

— Monsieur, mon frère et moi nous vous remer-

cions de votre franchise. Pour tous, excepté pour nous, vous restez comte de Guébrianges. Seulement, nous n'habiterons plus ensemble. Quand partez-vous?

Surpris, le comte fit :
— Mais, après l'enterrement.

S'étant salués d'un signe de tête, ils passèrent tous trois dans la chambre, s'agenouillèrent près du lit... mais ils reculèrent terrifiés. La marquise venait de remuer. Elle n'était donc qu'évanouie?

Elle se souleva, et retomba sur l'oreiller, morte cette fois, après avoir articulé distinctement : « C'est le marquis... c'est Jean... »

HENRI LAVÉDAN.

DES BONSHOMMES

PAR

Albert GUILLAUME

Sous ce titre modeste « Des Bonshommes », notre collaborateur ALBERT GUILLAUME vient de faire paraître, chez H. SIMONIS EMPIS, un album bien amusant orné d'une jolie couverture quelque peu suggestive.

Le mordant critique, FRANCIS CHEVASSU, a fait pour cet ouvrage une préface dans laquelle il souligne de sa plume spirituelle et enjouée la finesse de certains dessins où le monde joyeux des viveurs et des amies de la haute noce sont peints avec un réel talent.

Qu'elles sont jolies les petites Parisiennes d'ALBERT GUILLAUME! Comme les demi-mondaines vont s'arracher cet album!

« Des Bonshommes », par A. GUILLAUME, un album grand in-4°. Prix : 5 fr. — H. SIMONIS EMPIS, éditeur, 2, rue Chérubini, Paris.

Pour l'achat de **PAPIER D'ARMÉNIE** Échantillon gratis. PONSOT R. d'ENGIEN, S. Paris

LE PÈRE

Jean de Valnoix est un ami que je vais voir du temps en temps. Il habite un petit manoir, au bord d'une rivière, dans un bois. Il s'est retiré là après avoir vécu à Paris, une vie de fou, pendant quinze ans. Tout à coup il en eut assez des plaisirs, des soupers, des hommes, des femmes, des cartes, de tout, et il vint habiter ce domaine où il était né.

Nous sommes deux ou trois qui allons passer, de temps en temps, quinze jours ou trois semaines avec lui. Il est certes enchanté de nous revoir quand nous arrivons, et ravi de se retrouver seul, quand nous partons.

Donc j'allai chez lui, la semaine dernière, et il me reçut à bras ouverts. Nous passions les heures tantôt ensemble, tantôt isolément. En général il lit, et je travaille pendant le jour; et chaque soir nous causons jusqu'à minuit.

Donc, mardi dernier, après une journée étouffante, nous étions assis tous les deux, vers neuf heures du soir, à regarder couler l'eau de la rivière, contre nos pieds, et nous échangeions des idées très vagues sur les étoiles qui se balaignaient dans le courant et semblaient nager devant nous. Nous échangeions des idées très vagues, très confuses, très courtes, car nos esprits sont très bornés, très faibles, très impuissants. Moi je m'attendrissais sur le soleil qui meurt dans la Grande Ourse. On ne le voit plus que par les nuits claires, tant il pâlit. Quand le ciel est un peu brumeux, il disparaît, cet agonisant. Nous songions aux êtres qui peuplent ces mondes, à leurs formes inimaginables, à leurs facultés insoupçonnables, à leurs organes inconnus, aux animaux, aux plantes, à toutes les espèces, à tous les règnes, à toutes les essences, à toutes les matières, que le rêve de l'homme ne peut même effleurer.

Tout à coup une voix cria dans le lointain :

— Monsieur, monsieur!
Jean répondit : — « Ici, Baptiste. »

Et quand le domestique nous eut trouvés, il annonça :

— C'est la bohémienne de monsieur.

Mon ami se mit à rire, d'un rire fou bien rare chez lui, puis il demanda :

— Nous sommes donc au 19 juillet?

— Mais oui, monsieur.

— Très bien. Dites-lui de m'attendre. Faites souper. Je rentrerai dans dix minutes.

Quand l'homme eut disparu, mon ami me prit le bras.

— Allons doucement, dit-il, je vais te conter cette histoire.

Il y a maintenant sept ans, — c'était l'année de mon arrivée ici, je sortis un soir pour faire un tour dans la forêt. Il faisait beau comme aujourd'hui; et j'allais à petits pas sous les grands arbres, contemplant les étoiles à travers les feuilles, respirant et buvant à pleine poitrine le frais repos de la nuit et du bois.

INCOMPATIBILITÉ D'HUMEUR





PRINTEMPS

Oiseaux des forêts, des champs, oiseaux fous,
Mai, le mois d'amour, commence pour vous !

Mai fleurit les yeux des pierrettes grises,
Vous ferez vos nids parmi les cerises ;

Vous vous blottirez, l'amante et l'amant,
Dans l'arbre béni, sous le ciel charmant ;

Les matins, dans l'eau du ruisseau qui passe,
Vous vous baignerez, libres, par l'espace ;

Et les soirs, vers l'or des soleils couchants,
A bec déployé vous crierez vos chants !

..

Oiseaux des forêts, des monts, des bocages,
Pensez aux oiseaux qui sont dans les cages !

A ceux qui tout seuls, au fond d'un faubourg,
Vivent enchaînés, sans joie et sans jour,

Sans une amoureuse et sans un amour !...

LOUIS MARSOLLEAU.

Je venais de quitter Paris pour toujours. J'étais las, las, écoeuré plus que je ne saurais dire par toutes les bêtises, toutes les bassesses, toutes les saletés que j'avais vues et auxquelles j'avais participé, pendant quinze ans.

J'allais loin, très loin, dans ce bois profond, en suivant un chemin creux qui conduit au village de Crouzille, à quinze kilomètres d'ici.

Tout à coup mon chien, Bock, un grand saint-germain qui ne me quittait jamais, s'arrêta net et se mit à grogner. Je crus à la présence d'un renard, d'un loup ou d'un sanglier; et j'avancai doucement, sur la pointe des pieds, afin de ne pas faire de bruit: mais soudain j'entendis des cris, des cris humains, plaintifs, étouffés, déchirants.

Certes, on assassinait quelqu'un dans un taillis, et je me mis à courir, serrant dans ma main droite une lourde canne de chêne, une vraie massue.

J'approchais des gémissements qui me parvenaient maintenant plus distincts, mais étrangement sourds. On eût dit qu'ils sortaient d'une maison, d'une hutte de charbonnier peut-être. Bock, trois pas devant moi courait, s'arrêtait, repartait, très excité, grondant toujours. Soudain un autre chien, un gros chien noir, aux yeux de feu nous barra la route. Je voyais très bien ses crocs blancs qui semblaient luire dans sa gueule.

Je courus sur lui la canne levée, mais déjà Bock avait sauté dessus et les deux bêtes se roulaient par terre, les gueules refermées sur les gorges. Je passai et je faillis heurter un cheval couché dans le chemin. Comme je m'arrêtai, fort surpris pour examiner l'animal, j'aperçus devant moi une voiture, ou plutôt une maison roulante, une de ces maisons de saltimbanques et de marchands forains qui vont dans nos campagnes de foire en foire.

Les cris sortaient de là, affreux, continus. Comme la porte donnait de l'autre côté, je fis le tour de cette guimbarde et je montai brusquement les trois marches de bois, prêt à tomber, à coups de bâton, sur le malfaiteur.

Ce que je vis me parut si étrange que je ne compris rien d'abord. Un homme, à genoux, semblait prier, tandis que dans le lit que contenait cette boîte, quelque chose d'impossible à reconnaître, un être à moitié nu, contourné, tordu, dont je ne voyais pas la figure, remuait, s'agitait et hurlait.

C'était une femme en mal d'enfant.

Dès que j'eus compris le genre d'accident provoquant ces plaintes, je fis connaître ma présence, et l'homme, une sorte de Marseillais affolé, me supplia de le sauver, de la sauver, me promettant avec des paroles innombrables une reconnaissance invraisemblable. Je n'avais jamais vu d'accouchement, jamais secouru un être femelle, femme, chienne ou chatte en cette circonstance, et je le déclarai ingénument en regardant avec stupeur ce qui criait si fort dans le lit.

Puis quand j'eus repris mon sang-froid, je demandai à l'homme atterré pourquoi il n'allait pas jusqu'au prochain village. Son cheval tombant dans une ornière avait dû se casser la jambe et ne pouvait plus se lever.

« Eh bien! mon brave, lui dis-je, nous sommes deux, à présent, nous allons traîner votre femme jusque chez moi. » Mais les hurlements des chiens nous forcèrent à sortir, et il fallut les séparer à coups de bâton, au risque de les tuer. Puis, j'eus l'idée de les atteler avec nous, l'un à droite, l'autre à gauche dans nos jambes, pour nous aider. En dix minutes tout fut prêt, et la voiture se mit en route lentement, secouant aux cahots des ornières profondes, la pauvre femme au flanc déchiré.

Quelle route, mon cher! Nous allions, hale-tant, râlant, en sueur, glissant et tombant parfois, tandis que nos pauvres chiens soufflaient comme des forges dans nos jambes.

Il fallut trois heures pour atteindre le château. Quand nous arrivâmes devant la porte, les cris avaient cessé dans la voiture. La mère et l'enfant se portaient bien.

On les coucha dans un bon lit, puis je fis appeler pour chercher un médecin, tandis que le Marseillais, rassuré, consolé, triomphant, mangeait à étouffer et se grisait à mort pour célébrer cette heureuse naissance.

C'était une fille.

Je gardai ces gens-là huit jours chez moi. La mère, M^{lle} Elmire, était une somnambule extralucide qui me promit une vie interminable et des félicités sans nombre.

*
* *

L'année suivante, jour pour jour, vers la tombée de la nuit, le domestique qui m'appela tout

à l'heure vint me trouver dans le fumoir après dîner, et me dit: « C'est la bohémienne de l'an dernier qui vient remercier monsieur. »

J'ordonnai de la faire entrer et je demeurai stupéfait en apercevant à côté d'elle un grand garçon, gros et blond, un homme du Nord qui, m'ayant salué, prit la parole, comme chef de la communauté. Il avait appris ma bonté pour M^{lle} Elmire, et il n'avait pas voulu laisser passer cet anniversaire sans m'apporter leurs remerciements et le témoignage de leur reconnaissance.

Je leur offris à souper à la cuisine et l'hospitalité pour la nuit. Ils partirent le lendemain.

Or, la pauvre femme revient tous les ans, à la même date, avec l'enfant, une superbe fillette, et un nouveau... seigneur chaque fois. Un seul, un Auvergnat qui me remercia bien, reparut deux ans de suite. La petite fille les appelle tous papa, comme on dit « monsieur » chez nous.

*
* *

Nous arrivions au château et nous aperçûmes vaguement, debout, devant le perron, trois ombres qui nous attendaient.

La plus haute fit quatre pas, et avec un grand salut:

— Monsieur le comte, nous sommes venus ce jour, savez-vous, vous témoigner de notre reconnaissance!

C'était un Belge!

Après lui, la plus petite parla, avec cette voix apprêtée et factice des enfants qui récitent un compliment.

Moi, jouant l'innocent, je pris à part M^{me} Elmire et, après quelques propos, je lui demandai:

— C'est le père de votre enfant?

— Oh! non, monsieur.

— Et le père, il est mort?

— Oh! non, monsieur. Nous nous voyons encore quelquefois. Il est gendarme.

— Ah! bah! Alors ce n'était pas le Marseillais, le premier, celui de l'accouchement?

— Oh! non, monsieur. Celui-là c'était une crapule qui m'a volé mes économies.

— Et, le gendarme, le vrai père, connaît-il son enfant?

— Oh! oui, monsieur, et même il l'aime bien, mais il ne peut pas s'en occuper parce qu'il en a d'autres, avec sa femme.

GUY DE MAUPASSANT.

Gouttes Livoniennes CONTRE L'ENLÈVEMENT
Toux, Rhumes, Bronchites, etc. 3 fr. 75⁰⁰ Ph⁰⁰.

P'TIT MI

(Suite)

Mais le plus courageux, lorsqu'il fait l'apprentissage du danger, qu'il expose sa vie pour la première fois, n'a-t-il pas quelque chose de la bête qui se défend, qui se révolte en lui et qu'il doit combattre et dompter?

La chaleur lui paraissait insupportable et il avait ouvert les deux fenêtres au large. Le jardin dormait dans l'ombre noire de ses grands arbres immobiles. Il ne s'en élevait aucune rumeur, aucun chant d'oiseau, rien que la plainte douce du jet d'eau qui pleurait comme une voix de femme triste. Et cet horizon mystérieux, si sombre, ce silence solennel coupé seulement d'un incessant sanglot, ces milliers et ces milliers d'astres qui cachent on ne sait quels mondes ignorés, qui suggèrent la pensée de migrations d'âmes vers l'infini, de départs que scandent les chants liturgiques des prêtres, avaient ravivé l'inexprimable malaise qui l'oppressait. N'était-ce pas pour la dernière fois qu'il regardait ce ciel et ces arbres sous lesquels il avait enlacé des tailles souples de femmes, compris ce que doit être l'amour quand on aime? Il se remémorait comme les chapitres d'un roman — et ce morceau de sa vie ne ressemblait-il pas à quelque histoire romanesque et heurtée — tout ce qui lui était arrivé depuis que le marquis d'Ambleuse l'avait exilé à Villemagne pour expier ses fredaines et y faire l'apprentissage de l'existence sérieuse aux côtés du préfet des Basses-Cévennes. Étrange apprentissage et étranges épreuves dont certes son grand-père ne s'était pas douté quand il le reléguait en cette ville de province. Et dire qu'au début il avait cru crever d'ennui, qu'il comptait les jours sur son calendrier, comme à Vaugirard, quand approchaient les vacances, s'était demandé s'il ne s'évaderait pas sans crier gare, au risque de tout casser avec la famille, d'être mis momentanément en quarantaine et d'avoir les vivres coupés.

Et ç'avait été la passionnète de M^{me} de Ravignac, une suite de tendresses si charmantes, si douces, si heureuses, si imprévues, puis cette liaison ambiguë avec la préfète dont la croissante folie l'épouva, ce flirt qui était devenu de l'amour, du véritable et délirant amour qu'il n'avait ni la force, ni la puissance d'endiguer maintenant, d'arrêter en son élan, prêt à tout saccager. Puis au milieu de ces jouissances, ce duel avec un homme dont la veille il eût été presque embarrassé de prononcer le nom, sans en écorcher les syllabes. Ce duel absurde qui pouvait être pour lui l'épisode suprême. Et sans savoir pourquoi, comme on invoque une protection invisible, Georgie avait pensé à sa mère, à celle qui était partie pour le voyage noir d'où l'on ne revient pas, avant de l'avoir vu grand et fort, d'avoir éprouvé cette exquise et consolante joie de la maman qui suit l'éveil de l'intelligence de son petit, qui écoute ses confidences ingénues et au fond du cœur regrette le temps où elle le prenait sur ses genoux, où il n'était qu'à elle.

Il avait eu aussi un mélancolique retour en arrière pour celles qui dans ses premiers pas d'amour tâtonnants et timides s'étaient montrées clémentes et dociles à ses éveils de puberté. Il prononçait leurs noms tapageurs à haute voix. Noëlle de Fréjus, Lilie Ablette, qui était aux Bouffes, Simone de Louvecienne qu'il avait enlevée au vieux baron de Silberstein, comme on escamote une muscade. S'était-il assez amusé, avait-il eu assez de bon temps avec elles? Un instant, il avait songé à écrire ses dernières volontés, mais à qui pouvait-il laisser quelque chose, ses épingles de cravate, son caniche noir et ses cannes? D'ailleurs, cela aurait pu lui porter malheur, peut-être. Et aussi superstitieux qu'une femme, il avait déchiré en morceaux le papier sur lequel il écrivait: « Je désire et je demande que l'on mette comme oreiller sous ma tête toutes les lettres des femmes qui m'ont aimé. »

Et lorsque Georgie était monté dans le landau du préfet avec le général Martelet, le comte de Fortis et le docteur Cabassol, M. de Serpenoise, plus ému qu'il ne voulait le paraître, lui avait donné l'accolade de ses deux bras, l'avait embrassé à plusieurs reprises, comme si son secrétaire eût été un peu son enfant.

— Hein! Pas de bêtises, Georgie, s'était-il écrié avec une jovialité tout artificielle, et pas d'imprudences!

M^{me} de Serpenoise avait eu peur de se trahir et n'était pas descendue.

Mais, en se retournant sur le marchepied du landau, les yeux instinctivement levés vers les fenêtres du premier étage de l'hôtel, Georgie avait aperçu sa figure pâle, d'une blancheur tragique où l'on ne voyait que la leur hallucinante des yeux qui semblaient collés aux vitres derrière le rideau de guipure soulevé et lui jetaient un long baiser de regard, passionné et ardent.

Et d'un sourire, P'tit Mi l'avait remerciée, comme ces chevaliers des vieilles chansons qui partaient pour la guerre avec aux lèvres la rose jetée du haut d'un balcon par la maîtresse aimée.

XII

Le comte de Fortis, ayant tiré un louis de sa poche, le lança en l'air.

— Pile, dit l'adjudant Lafourcade.

La pièce retomba dans l'allée sur le côté face. M. d'Armagnel avait le droit de choisir la place.

— Pile, répéta une seconde fois le témoin du journaliste.

La pièce rebondit sur les pierrailles, s'aplatit encore du côté de l'effigie laurée du souverain. Georgie avait tous les avantages, et ce commencement de chance que le docteur Cabassol constata avec une véritable satisfaction, lui rougit les pommettes d'un brusque afflux de sang. Ramigny, comme indifférent à tout ce qui se passait autour de lui, fumait une cigarette. Le comte de Fortis planta sa canne dans la terre, et l'adjudant Lafourcade qui était plus grand que les autres témoins, mesura à longues enjambées les vingt-cinq premiers pas qui devaient séparer les deux adversaires. Au vingt-cinquième, il marqua la place d'une branchette. Il ne restait plus qu'à flamber et à charger les pistolets. Le général Martelet, très lentement, ouvrit la boîte d'ébène qui portait le chiffre et la couronne de M. de Serpenoise, brûla successivement deux capsules et, augmentant un peu la charge de poudre, enfonçant les balles d'un vigoureux coup de maillet. Georgie et le journaliste se placèrent l'un à côté de la canne, l'autre à côté de la branchette. L'adjudant Lafourcade et M. de Fortis s'étaient approchés d'eux et, pour la forme, leur palpaient le torse, leur demandaient s'ils n'avaient pas gardé quelque portefeuille ou quelque montre qui eût amorti et fait dévier les balles.

— Je n'ai rien sur moi, répondit Ramigny d'une voix très ferme.

Le secrétaire du préfet eut seulement un geste de dénégation. Le général s'était placé à quelques pas sur la droite.

Il cria d'un ton de commandement:

— Êtes-vous prêts, messieurs?

Les adversaires répondirent en même temps:

— Oui.

Et effacés, le coude levé, la main rivée à la crosse du pistolet, dans un silence religieux, ils attendirent le signal.

— Joue! reprit le général.

Les pistolets s'abaissèrent.

— Une, deux, trois, feu!

Presque en même temps retentirent les deux détonations. M. d'Armagnel, immobile, raidi, les yeux fixes, étant encore debout, tenait le pistolet déchargé d'où s'échappaient de bleuâtres spirales de fumée. Le journaliste lui faisait toujours face, pâle, les lèvres serrées, mais ne bronchant pas, comme une sentinelle à laquelle on a donné une consigne sévère et que menacent de mystérieuses embûches. Le docteur Cabassol, très digne, regarda avec un vague sourire heureux et gouailleur sa trousse étalée parmi les pâquerettes et les campanules qui étoilaient l'herbe de taches blanches et bleues. Le général se hâta de recharger les deux pistolets, les rendit aux deux adversaires et, pour la seconde fois, donna le signal. Alors, effarés, perdant la tête, le docteur et les témoins se précipitèrent vers Armand Ramigny. Il avait tourné sur lui-même comme une toupie qui pivote, la figure contractée de douleur, les mains battant l'air à plusieurs reprises, murmuré d'un timbre rauque, presque inintelligible:

— Ah! nom de Dieu, j'ai mon affaire!

Puis massivement, il s'était écroulé sur le sol la tête en avant, rendant le sang à flots par la bouche et par le ventre. Et secoué de râles terribles, il se débattait, labourait la pelouse de larges ornières avec les pointes de ses pieds et les ongles de ses doigts. On courut chercher de l'eau. On l'étendit au pied d'un des arbres et avec mille précautions, pour moins le faire souffrir, on déchira son pantalon, sa chemise et son gilet. La blessure apparaissait béante près du nombril avec de longs caillots noirâtres qui écaillaient déjà la peau et des brûlures de chair. La balle n'était pas ressortie, avait dû, après avoir crevé le gros intestin, se gîter dans les reins. Ramigny avait presque aussitôt perdu connaissance et, d'un côté, l'adjudant Lafourcade, de l'autre, le comte de Fortis, le soutenaient, tandis que le docteur examinait la plaie. M. d'Armagnel s'était approché aussi et, le premier, avec cet accent qui monte du cœur aux lèvres, il demanda:

— Eh bien! docteur, la blessure n'est pas mortelle, au moins?

Cabassol, agenouillé, les traits bouleversés, releva enfin la tête.

— Hélas! fit-il avec une gravité funèbre, M. Ramigny est perdu!

P'tit Mi était devenu blême, ne pouvait détacher ses regards du corps ensanglanté de son adversaire. Le tanneur Jean Peyrusse songeait déjà au scandale que cette mort allait soulever dans Villemagne, au procès qui les attendait devant la cour d'assises et au journal qui, à la veille des élections, en plein combat, se trouvait désormais sans rédacteur en chef, et marcherait à la dérive comme un épave que ne mène plus aucun pilote. Le général mâchonnait des lambeaux de phrases entre ses dents, calculait, lui qui connaissait de longue date les faubourgs de la ville et le caractère ardent de tous ces Méridionaux, si faciles à lancer en avant comme une trombe furieuse, que cette malencontreuse fin de duel, ce cinquième acte de tragédie moderne, mettrait le feu aux poudres, servirait de motif à l'émeute si longtemps comprimée par l'autorité despotique de M. de Serpenoise. Vraiment, c'était une déveine noire ou il ne s'y connaissait pas. Se battre au pistolet à une trentaine de pas et au commandement. Les adversaires, aussi novices l'un que l'autre et n'ayant jamais paru sur le terrain. Et ramener quelqu'un les pieds en avant. Ils se taisaient. Ramigny n'avait pas ouvert les paupières. Il était agité, par instants, de légers frissons convulsifs qui, peu à peu, s'éteignirent en une absolue torpeur. Le docteur avait placé un petit miroir devant la bouche mouillée d'une bave rosâtre. Bien-tôt, la buée qui le ternissait se dissipa. Les membres se raidissaient. Les joues se décoloraient et les dents apparurent entre les lèvres révolées.

C'était fini.

— Messieurs, dit Cabassol en se relevant, M. Ramigny est mort!

— Mort en brave! fit l'adjudant Lafourcade.

— En brave, répéta en appuyant sur le mot le général Martelet, et nous vous chargeons de tous nos respectueux compliments de condoléance pour sa pauvre veuve.

Les témoins du journaliste saluèrent ceux de Georgie.

— Il ne nous reste plus qu'à constater dans notre procès-verbal, reprit le général, que tout s'est passé selon les plus strictes lois de l'honneur, et que nous avons tous accompli notre mission avec la loyauté la plus absolue!

— Nous le constatons, dirent à la fois Lafourcade et Jean Peyrusse.

Aux appels réitérés de M. de Fortis, les valets de pied qui défendaient l'entrée de la grille étaient accourus. Ils transportèrent le corps de Ramigny en le tenant sous les bras et par les pieds dans une chambre du château où, auprès du lit, on alluma des bougies et on jeta quelques fleurs coupées bien vite dans le jardin.

Le comte de Fortis, quand fut terminée la lugubre toilette et lorsqu'ils eurent signé tous les quatre le procès-verbal, s'exclama:

— Vous êtes ici chez vous, messieurs, tant qu'il

vous conviendra d'y rester et d'y garder votre malheureux ami!

Il était près de dix heures. La chaleur devenait accablante. Et à voir ce grand parc endormi dans un éblouissement de lumière avec ses allées solitaires et paisibles, et ses charmilles ombreuses, on n'aurait jamais cru qu'il venait de s'y jouer un drame aussi poignant, qu'un homme en pleine vigueur, en pleine jeunesse, en pleine intelligence, pour un motif futile et absurde, une querelle occasionnée par des discussions politiques et la gloriole, y avait tout à l'heure rendu l'âme sans pouvoir même embrasser une dernière fois, entrevoir de ses yeux qui s'éteignaient la maîtresse bien-aimée dont les cheveux blancs avaient été sa première aurore de bonheur et de joie.

XIII

M^{me} de Serpenoise, toute pâle, comme si elle eût été à demi morte, ayant peur de se trahir devant son mari, d'avouer par l'émotion qui la détraquait, l'ardent et délicieux amour dont son cœur débordait ainsi qu'une vasque trop pleine, n'avait pas fait un pas vers la porte, bien qu'elle eût entendu que des voitures s'arrêtaient dans la cour. Des effusions de prières montaient à ses lèvres en litanies ferventes pour cet enfant qui était aujourd'hui toute sa joie, tout son désir, toute son idolâtrie. Cette suprême secousse l'avait achevée, avait emporté dans le néant ses dernières parcelles de volonté et de pudeur. Elle ne pouvait plus désormais se mentir à elle-même, se dire que ce n'était qu'une amulette en l'air, un passe-temps de femme frivole dépaysée dans une ville de province et qui cherche quand même à se désennuyer, à tuer les longues heures si lentes de son exil. Elle avait brûlé ses doigts et son cœur à ce joujou. Elle se sentait prise ainsi qu'un oiseau englué. Elle aimait avec ce paroxysme des natures nerveuses à l'excès et qui longtemps ont été comme engourdies sous une couche de neige. C'était la fin, le crépuscule où la bête aux abois se rend dans les tumultueuses fanfares des hallalis, renonce à fuir, à échapper au chasseur. Toute sa chair était en folie comme si ces flirtages répétés, ces baisers, ces approches libertines du mâle repoussées trop de fois, l'avaient embrasée. Qu'importaient la foi jurée à son mari, la reconnaissance profonde qu'elle lui devait, les drames qui, peut-être, seraient fatalement la suite de cet adultère, plus coupable que les autres, puisqu'il se passerait sous le toit de M. de Serpenoise et que l'amant était plus que son ami, — presque son enfant!

RENÉ MAIZEROTY.

(A suivre.)

Le Gérant : Alfred THULARD.

Paris. — Imp. du Gil Blas illustré, 8, rue Glück, A. Thulard, Imp.

L'ŒUVRE D'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

DIRECTION et ADMINISTRATION: 25, rue Saint-Georges, 25, PARIS

Abonnements, Paris et Départements: Un an 17 fr. Six mois 9 fr. Trois mois 5 fr. le N° 75 c. — Etranger (Union postale) Un an 20 fr. Six mois 11 fr. Trois mois 6 fr.

L'ŒUVRE D'ART donne dans chacun de ses numéros quatre planches hors-texte sur papier de luxe, grandes marges 40x30, reproductions photographiques d'œuvres classées, ou figurant avec succès dans les expositions nouvelles d'Europe et d'Amérique.

La collection d'une année de L'ŒUVRE D'ART formera donc en comptant les Primes, un magnifique album de 120 gravures comportant les ouvrages les plus remarquables de la production artistique.

Contre 75 centimes en timbres poste, il sera envoyé un numéro spécimen de L'ŒUVRE D'ART à toute personne qui en fera la demande à l'ADMINISTRATION, 25, rue Saint-Georges, Paris.

L'ŒUVRE D'ART donne gratuitement en prime à tous ses abonnés une superbe reproduction de la RIXE de MÉRISSEUR, tableau appartenant à S.M. la Reine d'Angleterre.

PRUDENCE SÛRETÉ **MANUFACTURE SPÉCIALE de Caoutchouc dilaté et Baudruche** SÛRETÉ ABSOLUE

GARANTIS INCASSABLES et APPAREILS SPÉCIAUX indispensables pour usage intime (HOMMES et DAMES)

MAISON A. CLAVERIE

PARIS, 234, Faubourg Saint-Martin, 234, PARIS

PLUS DE 600,000 CORRESPONDANTS, — COMPLÈTE DISCRETION

Contre 20 cent, seulement, la Maison envoie franco et discrètement son Catalogue général illustré de 44 pages et 200 gravures et un échantillon, ou 6 échantillons et le Catalogue contre 1 franc seulement.

Notre Maison connue du monde entier est la seule fabriquant elle-même et vendant réellement bon et bon marché.

AVIS **RHUM ST-JAMES** de provenance authentique des COLÈSES Plantations de St-James, se vend exclusivement en bouteilles carrées.

On demande POÉSIES et CONTES au Pharo, 25, r. Rodier, Paris, 3^{me} timbre p. rep.

C.BOR MANUFACTURE DE **CAOUTCHOUC DILATÉ** et BAUDRUCHE garantis incassables pour l'usage intime de l'homme et de la femme

Contre 1 fr. 25 seulement l'envoi, franco et discrètement mon Catalogue illustré de 40 pages et 200 gravures, plus 6 beaux échantillons, 3 blancs et 3 roses.

Discretion absolue. — Meilleur marché du Monde

UN DROLE DE PETIT OUVRAGE, UNE PHOTOGR. UNE FARCE & 2 CATALOG. ÉPATANTS

S. pli clos; 2 fr. franco. DUCHÈNE et C^{ie}, Éditeurs, AMSTERDAM

PRIX de FABRIQUE, CHOIX CONSIDÉRABLE

Suspensions LAMPES COLONNE Bronzes d'Art et d'Ameublement MARBRES

Comptoir Général Bijouterie JOAILLERIE ORFÈVREBIC Coutellerie HORLOGERIE

9, BOUL^d POISSONNIÈRE (COIN DE LA RUE DU SENTIER) PARIS.

ENVOI FRANCO du TARIF-ALBUM

PLUS D'INJECTIONS

Guérison prompte et radicale des écoulements même les plus invétérés, par le BAUME des ANTIILLES, produit facile à prendre, 2 cuillères par jour. Envoi franco contre 5 fr., adressés à **GOUDIER**, pharmacien.

79, rue de la République, 79. — ROUBIN

APPY & C^{ie} Editeurs, Amsterdam.

Vient de paraître le plus grand catalogue qui existe. 50 c. pour port.

VIENT DE PARAÎTRE

Ouvrage de haute curiosité sur la flagellation, Mémoire d'une danseuse Russe. 3 volumes in-12. Demandez prospectus à Aug. BRANCART, Editeur, Amsterdam.

CHRONIQUE DES LIVRES

Parlez anglais, allemand, italien, espagnol, russe. Apprenez seul une langue en 4 mois, mieux qu'avec un professeur. Par accent. — Nouvelle méthode progressive, simple et facile, très attrayante. — Prévue, essai 1 langue franco, envoyer 90 c. à: Maître populaire, rue Montholon, 13-B, Paris (hors de France 1 fr. 40 mandat-poste).

PHOTOGRAPHIES CAPTIVANTES

Livres, Grivoiseries, Nouveautés à sensation. Catal. (200 Nouv.) 0 fr. 50 avec 20 éch. Phot. ou 2 éch. ouvrages, 2 fr. 50. SCHOFFEL, Editeur. BOSCH, 509, Amsterdam.

FRISE-CHEVEUX-MOUSTACHE

MORT du RASOIR

Simple et facile en voyage, résul. en 5 min. Not. expl. B^{ie} 2^e n. 160, Lunette, St. Sébastopol, Paris

La Merveilleuse Recette Indienne du Dr ALLAN-BROSE qui vient d'être importée en France, fauche comme par enchantement la barbe la plus dure sans picotement ni rougeur. A la 3^e fois elle aura disparu pour toujours. Les personnes velues ont le moyen unique de délivrance. Essayez tous. Analyse du Laboratoire municipal: n° ne contient pas un atome d'arsenic; n° n'a aucune action caustique sur la peau. Env. 1^{re} cont. 5 fr. le flacon. Pas d'Éch. Essai gratuit chez ROBERT 25, Rue du Renard, Paris.

L'INJECTION MERVEILLEUSE DU Dr BACKSON

est la moins coûteuse et de beaucoup la plus efficace. Elle guérit rapidement et sans retour possible les écoulements les plus anciens et les plus rebelles.

1 fr. 50 LE FLACON. — 2 fr. PAR LA POSTE

Dépôt: Pharmacie, 224, rue Saint-Martin, PARIS

PHOTOGRAPHIES GALANTES

Scènes de boudoir. — 12 cartes 5 fr. 12 ALBUMS 10 fr. contre mandat-poste.

Henry, 134, cours Victor-Hugo, à Bordeaux.

Le Mitron

Chanson inédite, paroles de BREYDAU, musique de Ludovic RATZ



All^o 3 1^{er} COUPLET Mod^{to} %

Elle était blonde, elle était
rall

veuv' D'un boulan-ger très be-don-nant: Elle a-vait

a tempo

suppor-té c't'é-preuv' A-vec un cou-ra-ge é-ton-

2^e COUPLET *ac*

-nant, A-vec un cou-ra-ge é-ton-nant. -Mais son com-

II

Mais son commerc', fâcheuse affaire,
Dépérissait, faut' de patron ;
Et c'est dur pour un' boulangère
De chauffer un four sans mitron. (*bis*)

III

Après dix mois d'un lourd veuvage,
Ell' choisit un jeune apprenti,
Dix-sept ans, brun, et pas sauvage,
Qui lui paraissait bien bâti. (*bis*)

IV

Avec un garçon de c'allure,
Ell' croyait toucher au bonheur :
Ell' retapa tout' la d'avanture
Et remit à neuf l'intérieur. (*bis*)

V

Mais voyez un peu cett' déveine !
L'mitron, qu'était pourtant râblé,
Au bout d'une heur' perdait l'haleine
Et s'arrêtait net, essoufflé. (*bis*)

VI

C'est pas qu'il y mit d'mauvais'grâce ;
Mais, quand on est jeune ou trop p'tit,
L'pétrin est un' besogn' qui lasse,
D'autant plus qu'ell' prend tout' la nuit. (*bis*)

VII

Y avait aussi l'manqu' d'habitude,
A dix-sept ans, c'est bien permis ;
Par un' touchant' sollicitude,
La patronne aida son commis. (*bis*)

VIII

Ell' calma sa fougue imprudente
Et sut modérer ses transports ;
Du résultat ell' fut contente,
.....
Et tout réussit sans efforts. (*bis*)

IX

C'qui prouv' bien qu'en tout' circonstance
Un échec ne doit point r'buter,
Et qu'au fond, y a qu'la complaisance,
Quand chacun en met d'son côté. (*bis*)

SGAR. sc